

INSEME : Per a Comunicazione, a Fraternita è a Fede

Bulletin bimestriel n° 409, Février 2024

Association des Amis du Couvent St.François, 20160 Vico, Corse

Secrétariat : Maryse NATALI, courriel : maryfrinat@yahoo.fr

Vitrail Ste.Bernadette



ÉDITO

« In cor' d'inguernu », nous sommes bien au cœur de l'hiver, même si les hivers sont plus doux que celui si rude de 1954, quand l'abbé Pierre lançait son appel du Premier février : « Mes amis, au secours, une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le boulevard Sébastopol... » Elle serrait dans sa main la notification de son expulsion. Tout récemment une marche blanche a réuni à Lille un collectif de soutien à Fatima, jeune femme ivoirienne, réfugiée. Elle attendait le renouvellement de son titre de séjour, selon des démarches longues dématérialisées. Ne pouvant pas se chauffer, faute d'électricité, elle a allumé un brasero. Sa petite Fanta, âgée de 3 mois a succombé d'une intoxication à l'oxyde de carbone, le 04 novembre dernier, à Armentières. Les initiatives, celles d'associations ou de particuliers ne manquent pas pour lutter contre la pauvreté grandissante dans notre pays, en Europe et dans les pays « riches », y compris les États-Unis. En Corse, la Coordination de lutte contre l'Exclusion, CLE, présidée par François Pernin, regroupe plusieurs associations. Le père Joseph Wresinski (1917-1988), fondateur d'ATD Quart Monde, est une autre figure emblématique du refus de la misère, dont la relecture des écrits peut nous inspirer.

Février, allongé d'un jour cette année, est un mois de transition, apportant les prémices du printemps : floraison des amandiers, des mimosas, des cognassiers du Japon, jonquilles, violettes, crocus sur les pelouses maritimes, asperges sauvages. C'est aussi le mois des malades, fête de Notre Dame de Lourdes, fête de Sainte Bernadette. Entrée en Carême, le 14. Pâques est très tôt, le 31 mars. Vous connaissez sans doute les beaux vitraux, 16, de l'église de Guagnu, réalisés par l'artiste Carole Caterina Mufraggi. Bernard Camurat, de Vico, nous explique dans ce numéro d'Inseme, l'art du vitrail, auquel il est initié. Des participantes de l'atelier d'écritures nous envoient un texte plein d'humour.

Au cœur de l'hiver, contempons les vitraux, laissons -nous éclairer par la lumière qui les traverse : elle nous offre une dimension spirituelle. C'est mieux qu'une lampe à UV pour rendre de la luminosité à la grisaille des jours.

Bernadette SOUBIROUS (07.01.1844 Lourdes- 16.04.1879 Nevers)

« Je suis le balai dont la Vierge s'est servie. Qu'est-ce qu'on fait d'un balai quand on a fini de s'en servir ? On le met derrière la porte. C'est ma place, j'y suis bien. J'y reste. »

Le dix-neuvième siècle est marqué en France par les apparitions mariales : 1830, Catherine Labouré (Médaille miraculeuse), 1846 La Salette, **1858 Lourdes**, 1871 Pontmain. Bernadette, si petite par sa taille (1,44 m.), de santé si fragile, nous touche au fond du cœur par sa grande humilité. Elle est née dans une famille pauvre que n'ont pas épargnée les avanies, depuis le moulin de Boly jusqu'à la sombre pièce d'à peine 16 m², « le cachot » à Lourdes. Bernade-Marie, son nom de baptême, ne parlait que le patois de Bigorre. Lors de la première apparition de la Vierge à la grotte de Massabielle, le 11 février 1858, elle désigne par « Aquéro » (« Cela ») la forme blanche qui lui sourit. Elle ressentira dix-huit apparitions entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Ce n'est qu'après plusieurs demandes, que la belle Dame lui répondra, en patois : « *Que soy era Immaculada Concepciou* ». Pour la différencier de sa tante maternelle et marraine Bernarde, on l'appelait Bernadette, un diminutif qui caractérise toute sa vie de service, même plus tard, quand ayant appris à lire et à écrire, à coudre, elle entrera chez les Sœurs de la Charité de Nevers, devenant sœur Marie-Bernard. Bergère, gardienne d'enfants, cuisinière ou chargée des plus « basses » tâches à l'hospice des sœurs de la Charité à Lourdes, jamais elle ne se plaint. Elle répond avec simplicité, franchise, humour même, aux questions pressantes des autorités civiles et religieuses. Bernadette n'était pas particulièrement pieuse, mais elle a suivi l'invitation de l'Apparition à gratter le sol dans la grotte de Massabielle (« la vieille roche » en gascon) pour mettre à jour une résurgence d'eau, une source. « *Venez boire à la fontaine et vous y laver* ». Elle devient une « célébrité » locale, régionale, nationale. On veut la voir, l'interviewer, la photographier. L'abbé P. Bernardou réalise ses premiers clichés en 1861. Très tôt, des processions amènent de milliers de fidèles et de prêtres à la grotte.

Il faut protéger Bernadette de cet envahissant engouement. Elle exprime son désir de devenir religieuse, et c'est après bien des pourparlers ecclésiastiques qu'elle rejoindra, en 1866, la maison mère de Nevers, au couvent Saint Gildard. Elle est affectée aux tâches les plus humbles, devient aide-infirmière, puis remplit à plein temps la fonction d'infirmière. Elle-même est obligée de garder la chambre ou de restée alitée dans les quatre dernières années de sa vie : asthme, tuberculose osseuse au genou. Elle écrit dans son carnet des notes intimes. Elle ne souhaitait pas parler des apparitions, même sollicitée par l'évêque de Rodez venu lui rendre visite en avril 1878 : « *Je ne m'en souviens plus. Je n'aime pas trop en parler, car, mon Dieu, si je m'étais trompée !* ». Bernadette ne prononce ses vœux perpétuels que le 22 septembre 1878. Elle décède quelques mois plus tard, le 16 avril 1879, n'ayant gardé sous les yeux qu'un crucifix. Elle n'avait que 35 ans. Bernadette n'est pas docteure de l'Église, elle n'est pas une mystique, mais la simplicité de sa théologie nous touche : « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire.* »

Bernadette a été béatifiée en 1925, puis canonisée le 8 décembre 1933 par le pape Pie XI.

Avec Bernadette Soubirous

- L'abbé **René Laurentin** (1917-2017) est l'auteur qui fait autorité pour la biographie de sainte Bernadette. Il lui a consacré plusieurs ouvrages, dont ***La petite vie de Bernadette***, éditions Desclée de Brouwer, 1987. René Laurentin est un spécialiste des apparitions mariales (Pontmain, La Salette, Medjugorje) et auteur d'une œuvre abondante, dont des biographies de Catherine Labouré, Thérèse de Lisieux.
- Le film du réalisateur **Robert Darène**, « **Il suffit d'aimer** », connu à sa sortie en 1960 un vif succès, avec le Grand Prix d'Interprétation au Festival de Cork (Irlande). Le scénario et les dialogues avaient été écrits par **Gilbert Cesbron**, ce grand écrivain chrétien, malheureusement oublié. C'est la comédienne **Danièle Ajoret** qui tient le rôle de Bernadette. Elle deviendra pensionnaire de la Comédie Française.
- Pour méditer et prier, dans la belle collection de Nouvelle Cité, Prier 15 jours avec..., on peut se procurer plus facilement : ***Prier 15 jours avec Bernadette***, par François Vayne.
- ***Bernadette Soubirous, la plus secrète des saintes***, Jean-Pierre Lemaire, éditions Salvator, 92 p., 14,90 euros. Jean-Pierre Lemaire est un poète contemporain, né en 1948, s'inscrivant dans la lignée de Philippe Jaccottet ou de Jean Grosjean. Le poète nous offre une biographie spirituelle de Bernadette, qui vivait d'une foi simple, la foi « confiante ».

Moments de vie du canton

Il est difficile de rendre compte de tous les événements sociétaux, religieux et spirituels vécus dans notre canton. Le site face book du couvent donne tous les jours des informations, offre de belles photos, des prières, des temps de méditation. L'équipe des quatre pères O.M.I., Charles, Élie, Kennedy (venu de Haïti en novembre dernier), Grégoire, fait le maximum, chacun dans son domaine pour être au service des différentes paroisses. Chaque prêtre a une responsabilité propre, un domaine où il est investi plus spécifiquement. La pastorale est vivante et le couvent offre un aspect de sobriété bienvenue. Le blog des Poggiolais permet également de suivre au plus près la vie de notre micro région.

Il y a donc eu les belles célébrations de Noël dans tous les villages, en veillée ou le 25 décembre, le Ringraziamentu qui attiré beaucoup de monde. Le cardinal et évêque de la Corse, François Bustillo a honoré de sa présence la fête de saint Antoine Ermite à Marignana et également la messe du dimanche 28 janvier à Arbori. Quelle joie, quand on sait que la veille et l'avant-veille, le cardinal était l'invité d'honneur des festivités, procession et messe, de sainte Dévote à Monaco. Sainte Dévote, co patronne de la Corse. Le programme des messes est disponible, envoyé par le père Charles : charleskonkoa3@gmail.com La messe d'entrée en Carême aura lieu le 18 février en l'église de Vico. Chaque vendredi de Carême, à 15 h, au couvent : Lectio divina, Chemin de Croix, confession possible. En attendant la Semaine Sainte, le dimanche 17 mars, pour la journée mondiale de l'eau, dans la lignée de Laudate Si. L'offre est riche pour qui veut boire aux sources vives, même en milieu rural.

Traverser l'épreuve, résilience et guérison

Pour expliquer comment au cours des épreuves graves de la vie, certaines personnes s'en sortent et d'autres non, la notion de résilience psychique, conceptualisée il y a une cinquantaine d'années, nous est devenue familière. Le professeur Boris Cyrulnik l'éclaire de manière pédagogique. En physique, on appelle résilience la capacité qu'ont certains métaux de revenir à leur forme initiale après un choc ou une compression. Par analogie, la résilience psychique correspond à la capacité qu'ont des personnes de maintenir ou de reconstruire leur identité après un traumatisme violent. Le cas le plus typique est celui du syndrome de stress post-traumatique, si fréquent dans la vie courante, et pas seulement dans les zones de guerre. La résilience est un phénomène dynamique, qui peut dépendre de plusieurs facteurs sociaux éducatifs, culturels. Cependant des études par IRM cérébrale fonctionnelle montrent qu'il se produit au moment du traumatisme un dysfonctionnement dans le système de défense de la mémoire, qui se laisse envahir par le vécu intrusif et ses images. L'écrivain et médecin Georges Duhamel, mobilisé comme chirurgien pendant la Grande Guerre 1914-1918, décrit, sans le nommer, ce phénomène de résilience. Dans « *Vie des martyrs* », il raconte l'attitude différente de deux soldats amputés d'un membre inférieur, l'un toujours gai, l'autre replié sur lui-même, tournant la face contre le mur, dos aux autres. Dans le langage courant, on dit tout simplement : « elle ou il a pu/su rebondir ».

Cependant face à la maladie, on espère guérir. La guérison au sens de retour strict à l'état antérieur, *ad integrum*, n'est guère observable que dans des pathologies aiguës, sensibles à une antibiothérapie. Mais le plus souvent il existe une ou des séquelles plus ou moins importantes. La majeure partie des maladies nécessite un traitement au long cours. Les nouvelles chimiothérapies, l'avènement de l'immunothérapie ont permis la guérison/rémission de très nombreux cancers. Il est à la fois lointain et proche le temps où tout cancer du sein était radicalement traité par une amputation (mastectomie) suivie d'une colbatothérapie... et où s'annonçaient les premières guérisons des leucémies de l'enfant, du lymphome de Hodgkin. Plusieurs maladies génétiques sont accessibles avec succès à des corrections génomiques. Les maladies psychiques sont sans doute les plus douloureuses à vivre au quotidien. Leur souffrance n'est pas évaluable par de l'imagerie ou des données biologiques. Les « invisibles » cicatrices psychiques, se rouvrent au moindre choc émotif.

Sur le plan spirituel, le chrétien peut ressentir les bas et les hauts des différentes épreuves de sa vie comme de « petites morts » suivies de relèvements ou « résurrections ». L'épreuve induit une violente dysharmonie entre le corps, l'esprit et l'âme. C'est peut-être en ces moments que cette entité abstraite qu'est l'âme se révèle concrètement dans la vertu d'espérance. Espérance qui n'est en rien une attitude passive ou une forme d'optimisme, mais un combat qui soutient que les passages enténébrés peuvent être dépassés, et que même si l'issue est létale, la mort sera vaincue. C'est stricto sensu l'espérance chrétienne nourrie du Credo. Pas si facile cependant à tenir quand on est au plus mal, bien que Georges Bernanos fasse murmurer au prêtre mourant d'un cancer de l'estomac : « *Qu'est-ce que cela fait ? Tout est grâce.* » (In : *Journal d'un curé de campagne*). Une phrase possiblement tirée de « *Histoire d'une âme* », de Thérèse de Lisieux.

Atelier d'écritures « De plumes et d'esprit », 1 jeudi sur 2, 14h30, Mairie de Vico

Voici un texte rédigé à partir de : « Jouons avec les départements suivants » : Allier – Creuse - Aube – Calvados – Cantal – Cher – Corse – Doubs - Eure – Gard – Gers – Landes – Lot –Manche – Nord – Bas Rhin – Haut Rhin - Rhône – Somme – Vienne – Côte d'Or.

« Ah ! Comme je donnerais Cher pour revoir l'Aiguille Creuse à Étretat, parcourir les sentiers de Normandie à l'Aube, à l'Eure où la nature se dore d'un Doubs soleil sur les landes du Cotentin, avec dans mon sac un vieux Cantal, une bouteille de Côtes du Rhône, un lot de bons pâtés, faire un Somme après un petit Calvados, suivi d'une douceur, un carré de chocolat Côte d'Or ; et malgré Gers sur les talons, repartir sans perdre le Nord, avant que Vienne la nuit et son ciel étoilé, cela sans douleurs ni au Bas Rhin ni au Haut Rhin, avec plus d'un tour dans ma Manche. Mais Gard de ne pas oublier la Corse, car je perdrais quelques Allier. »

De la part du groupe de l'Atelier d'écritures. Contact: 06 80 21 72 36

Haïku: Amandiers en fleurs/mimosas poudrés de blanc/doux parfum sucré (Annie Maziers)

L'ART DU VITRAIL

Né au 7ème siècle, grâce aux maîtres verriers français, à l'avant garde de cet art chrétien, son âge d'or au 13 ème voit évoluer les techniques qui s'adaptent à l'architecture des cathédrales et à leurs verrières de plus en plus hautes. Plus tard, les techniques de peinture sur verre vont devenir très sophistiquées. Cet art va être délaissé pendant les 17ème et 18ème. Après la Révolution l'état du patrimoine de vitraux français, le plus riche en Europe, sera dans un état très dégradé. C'est grâce au savoir-faire conservé par les maîtres d'Europe du Nord, qu'on voit réapparaître cet art en France au milieu du 19ème, époque où Violet-le-Duc va restaurer les plus beaux chefs-d'oeuvre. L'art du vitrail n'a cessé depuis de prospérer dans tous les domaines de la création artistique. Toujours conservées, les techniques ancestrales sont enrichies par les nouvelles techniques de fabrication et de traitement du verre.

Pour réaliser un vitrail de nombreuses étapes doivent être respectées. A partir de la maquette à échelle 1/10 et du dessin, le choix des couleurs doit être anticipé et la découpe du contour de chaque pièce à la roulette est réalisée avec délicatesse. Le verre peut être alors peint en utilisant des "grisailles", la cuisson assurant la fusion de la "grisaille" au verre. La fusion du verre au dessus de 600°C donne une autre technique: le "fusing", qui permet d'obtenir des objets décoratifs moulés. Les pièces sont ensuite encastrées dans le profilé en H de baguettes de plomb demi molles. La soudure vient solidifier l'ensemble, rendu étanche par le masticage.

La méthode "Tiffany" permet de fabriquer des ensembles de pièces de plus petite taille, par exemple des abat-jours. Chaque pièce est sertie d'un ruban de cuivre recouvert de soudure sur toute sa longueur.

Le Centre International du vitrail à Chartres permet de se former à cet art qui réserve un bel avenir aux passionnés, non seulement à travers la création contemporaine mais aussi par la restauration des vitraux anciens que seule la maîtrise de toutes ces techniques permet d'aborder.

Résumé de la conférence débat, Association des amis du couvent :

« L'aspirine : 120 ans et toujours au top de la thérapeutique »

La naissance de l'aspirine a une histoire un peu embrouillée. On connaissait depuis l'antiquité les vertus des infusions d'écorce de **saule** contre la fièvre. Selon la théorie dite des signatures, les végétaux poussant préférentiellement dans les milieux humides avaient des propriétés permettant de lutter contre les maladies dues à l'humidité. Au 19^{em} siècle, les progrès de la chimie permettent d'extraire du saule, la **SALICILINE**. Le pharmacien P.J. **Leroux** transforme la salicine en **ACIDE SALICYLIQUE**. Parallèlement **K.Lowig**, en Suisse, travaille à partir de la **reine des prés ou ulmaire**, plante des prairies humides (absente de Corse) , également riche en salicine, qu'il transforme en un produit qu'il appelle **SPIRSAÛRE : spir**, parce que les fruits ou akènes de la reine des prés ont une forme spiralée, **saür** : acide. De fait le spirsäure est de l'acide salicylique. Industrie chimique de Marburg transforme l'acide salicylique en **SALICYLATE DE SODIUM**. Le salicylate de sodium est utilisé contre la fièvre, les douleurs rhumatismales. Ses effets secondaires sont nombreux.

Le savant français **CH.Fr. GERHARDT** de Strasbourg, (1816-1846) transforme le salicylate de sodium en **ACIDE ACETYLSALICYLIQUE**. Il publie ses travaux en français dans une revue allemande, mais il meurt prématurément, à 30 ans. En Allemagne, **la firme F. BAYER**, créée en 1863, s'entoure de chercheurs, dont **Félix HOFFMANN**. Ce dernier reprend les travaux de GERHARDT et le 01 février 1899 « sort » **l'acide acétylsalicylique sous le nom d'ASPIRIN = A pour acétyl + Spirsäur + In** (suffixe utilisé en chimie). La firme Bayer vend sous licence l'aspirine aux pays industrialisés, jusqu'à la guerre 1914-1918. En France, en 1915 : mise en vente de **l'Aspirine du Rhône**. En Australie, en 1917, les frères **George et Alfred Nicholas**, mettent en circuit dans le Commonwealth, **ASPRO (AS pour Nicholas + Production)**. Pour atténuer les effets secondaires de l'aspirine, de nouvelles formes galéniques sont mises sur le marché : Aspirine Ph 8, aspirine tamponnée, avec vitamine C. L'acide acétylsalicylique est **antalgique et fébrifuge**. Son mécanisme d'action n'a été explicité que dans les années 1980 : il inhibe les **deux enzymes, dites cyclo-oxygénases, COX 1 et COX2**, responsables de la libération des médiateurs de l'inflammation. Prix Nobel de médecine pour **J.R. VANE** et Co. La propriété d'inhibition de la COX1 confère à l'aspirine une propriété que n'ont pas les autres anti-inflammatoires : **elle empêche l'agrégation des plaquettes**, cellules sanguines mobilisées d'urgence en cas de plaie, pour colmater la brèche et déclencher le système formant un caillot. Chez un sujet porteur de plaques d'athérome (artérite, maladie des coronaires), les plaquettes peuvent se coller à une plaque, d'où la formation d'un thrombus, et sa conséquence, infarctus cérébral ou du myocarde. C'est en 1950, que les premières études ont montré que l'aspirine à faible dose empêchait la récurrence des infarctus du myocarde. Depuis l'aspirine, délaissée comme antalgique, est devenue la star de la pathologie vasculaire artérielle : entre 75 et 160 mg/jour versus 1000 mg pour la dose antalgique. L'aspirine **n'est pas un anticoagulant**, et n'a donc aucune action sur les caillots des phlébites (pathologie veineuse) ou des embolies pulmonaires. Sa prise favorise les saignements en cas de plaie ou de trauma. Son action se prolonge jusqu'à sept jours après arrêt. La dangerosité de l'aspirine chez l'enfant, surtout chez le nourrisson, fait qu'elle n'est plus utilisée. Le paracétamol (1950) antalgique et fébrifuge, a un mécanisme d'action mal défini. Une histoire à raconter avec celle des opioïdes. **FrsN**